

Qu'on la laisse faire et demain elle aura perdu des milliers d'âmes, demain des chrétiens s'en iront vers l'erreur, renieront le Christ, et pour jamais, parce que le cœur sera corrompu, et l'esprit aveuglé.

Car J. de Maistre l'a dit : " L'impiété est canaille " ; elle sait que la foi devient impossible à l'âme corrompue qui se bande les yeux, pour ne point voir l'abîme où elle glisse. Et elle corrompt.

Tertiaires, il est à peine besoin que je vous indique votre devoir, vous l'avez vu. Votre foi n'est pas morte, elle agira. Et si vous ne l'avez pas fait encore, demain, aujourd'hui, vous commencerez la lutte contre le mauvais journal : vous restreindrez le champ où le mauvais semeur d'ivraie jette sa mauvaise graine ; et si vous le pouvez, vous arrêterez son geste. Mais comment ?

Je ne parle point de l'exemple. Un tertiaire n'est qu'un chrétien d'élite : la lecture mauvaise lui est interdite comme à tous les fils de l'Eglise. Il serait lamentable que de son argent, quelque modique que soit le secours, il soutienne ces œuvres de perversité ; que sous prétexte de reconnaître la situation de l'ennemi, il lui fournisse des armes.

Mais, et ici nous sommes sur notre terrain, sur le terrain de la lutte, nous avons le devoir impérieux de nous servir de la presse pour la gloire de Dieu et la grandeur de notre idéal chrétien. Cette obligation nous incombe à nous, Tertiaires, plus qu'aux autres. Nous devons être tous, plus ou moins, des journalistes. Je vous ai dit, et vous la savez, la place énorme que la presse tient dans notre vie, son influence sur les idées ; et si l'on ne peut dire qu'elle forme l'opinion, au moins avancerais-je qu'elle la fabrique. Elle impose au peuple une façon de penser : il la croit juste : C'est le journal qui l'a dit.

Messieurs et chers confrères, je me demande si nous en comprenons toute la force, si nous faisons assez, si nous ne laissons pas à l'adversaire, sur ce terrain, le monopole de l'activité, de l'énergie, du travail.

(A suivre.)